

seulement privés de toutes notions philosophiques, mais ignorants sur les lettres grecques ; aussitôt il organisa une réunion d'hommes intelligents ; il améliora d'abord leurs mœurs conformément aux principes de la philosophie morale ; puis, comme un bon et diligent père de famille, il leur enseigna la langue grecque et la philosophie ; il rendit aussi d'immenses services à la nation grecque en transmettant dans un espace très court à ses nombreux auditeurs de bonnes et sérieuses connaissances. » Et Démètre Procopios <sup>1</sup> ajoute : « Il fit beaucoup de bien à la nation grecque en fondant à Constantinople un phrontistéron afin que la littérature grecque ne disparût pas avec le temps ; et, par ses dépenses généreuses, il éleva la jeunesse dans l'amour des lettres, des sciences, enfin, dans l'amour du travail. » Sa correspondance sur la pédagogie et les méthodes d'enseignement <sup>2</sup>, et ses ouvrages didactiques, fort estimés jusqu'au commencement du XIX<sup>e</sup> siècle (*Syntaxe*<sup>3</sup>, *Rhétorique. Commentaire sur le Traité de la génération et de la corruption d'Aristote, Histoire romaine, etc.*)<sup>4</sup>, montrent assez l'influence salutaire qu'il exerça sur l'enseignement. Il contribua puissamment à la transformation et au développement des lettres. Le même Jacob Manos dit à ce sujet : « S'il existe encore de nos jours à Constantinople ou dans la Grèce des canaux et des ruisseaux de philosophie et d'autres connaissances, cela est dû à la voix et à l'enseignement de l'illustre maître Alex. Mavrocordatos ; aussi, de féconds principes ont-ils été puisés à cette source. » De plus, jouissant de la faveur

1. Fabrice, *Bibliotheca græca*, tome XI. Ed. Harlæcius, p. 542. Sathas. Μεσαιωνική Βιβλιοθήκη, Venise, 1872, in-8°, v. III, p. 483.

2. Th. Livadas, Ἐπιτ. Μωρ., p. 3-41.

3. Venise, 1745.

4. Sathas, Νεοελλ. Φιλ., p. 389.

